

24 - mondomix.com - Reportage

Trio Joubran

Trois ouds pour la Palestine



Videos sur mondomix.com

À Jérusalem Est, les frères Joubran ont assuré l'ouverture du festival organisé par Yabous Productions, structure militant pour la défense de la culture palestinienne dans la ville sainte. L'occasion pour les trois virtuoses de présenter leur nouvel album, *Majâz*, et de l'associer au combat. Par Anne-Laure Lemancel

Jérusalem : ville trois fois sainte qui cristallise les tensions. Territoire occupé, la partie est de la ville souffre, selon ses habitants à majorité palestinienne, d'un vide culturel. Ici, ni parcs, ni piscines, ni cinémas, ni salles de concert. Les soucis quotidiens alourdissent l'air respiré par une population en perte d'identité. Rania Elias, la sémillante directrice de Yabous Productions, combat le fatalisme : "Au-delà des difficultés, les Palestiniens doivent retrouver le goût du loisir, celui de danser, de vivre, d'aimer. Et réintégrer Jérusalem culturellement, socialement, économiquement". À l'origine d'un réseau de festivals de musique arabe, la structure soutient la production d'artistes palestiniens, programme des concerts, et prévoit l'ouverture l'an prochain d'un Centre Culturel à Jérusalem Est. L'aventure commence par le festival, organisé pour la neuvième édition dans le Tombeau des Rois, un lieu magique et chargé d'histoire, prêté par le Consulat de France. Au programme : des musiciens palestiniens — Michel Sajrawy, Watar, Turab — et des artistes de renommée internationale — Lady Smith Black Mambazo, Nigel Kennedy, Claude Barthélemy, Carlos Nuñez.

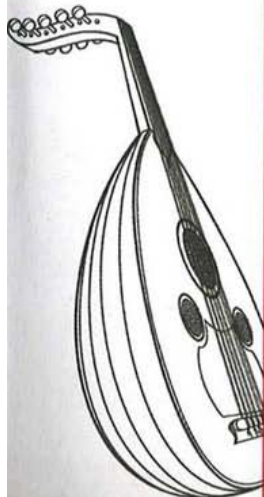
L'ouverture exigeait un groupe symbolique. Trois ouds en parallèle distingués sur les vieilles pierres, des cordes mutines qui s'entremêlent pour une jouissance polyphonique : qui mieux que les frères Joubran, habitués du festival et dignes ambassadeurs de la culture palestinienne, auraient pu l'inaugurer avec autant de grâce ? Entre Samir, l'ainé mature, soucieux de protéger le projet "comme une lionne son lionceau", Wissam le cadet à l'élégance paisible, et le fougueux Adnan, part adolescente et émerveillée du trio, le courant passe, pour une union explosive : un flux musical ininterrompu où chacun puise l'énergie nécessaire, dans un dialogue tissé de jeux complices. Ensemble, ils apprivoisent les silences, attrapent au vol les premières notes, explorent de leurs doigts avides la gamme des émotions et s'échangent des regards comme des balles de ping-pong : un corps organique, une entité respectueuse de chaque identité. L'histoire individuelle s'imbrique alors à celle des trois, celle des trois à celle de tout un peuple. Un frisson parcourt l'assistance, tenue en haleine par ce spectacle jubilatoire, aux accents exaltés et tragiques, ponctué par une chanson politique reprise en chœur et une salve d'applaudissements. Dans le public, Hatim le luthier, père des trois garçons, dissimule mal sa fierté. La sœur, Suha, entonne une chanson sur scène, bientôt suivie par la fille de Samir : "Au-delà d'une prestation publique, nos concerts en Palestine deviennent des réunions familiales", note l'ainé du trio, parisien depuis deux ans.

Grande première, donc, pour le festival ! Mais aussi soirée mémorable pour les frères Joubran, qui présentent pour la première fois leur album *Majâz*. Qualifiée de "test génétique" et de "test du cœur" par Samir, la prestation accouche de cet "enfant né de la relation entre un artiste et son identité". Avec pour seul juge, un "public peu habitué aux idoles" et qui, par conséquent, ne ment pas. Surtout, le "bébé" prouve l'existence de sa mère, la Palestine, et relègue l'occupation à son simple statut. Une œuvre d'art affirme la vitalité d'une culture : cela, Samir le sait, qui a vu sa maison détruite, sa femme interdite de séjour à Jérusalem, ressenti la douleur dans sa chair, dans son cœur, dans son jeu. L'engagement pour la Palestine sera toujours sa priorité.

À *Randana*, le précédent et premier album du trio, *Majâz* ajoute un percussionniste, une "ligne rythmique qui fait danser les doigts sur la corde", et modifie l'atmosphère, moins dramatique, plus dansante. "Assez de pleurer en tant que Palestinien ! J'essaye d'entrevoir la lumière ! Parfois, la force d'un grand sourire égale celle des larmes." Et puis *Randana*, prime album du trio, posait la question de la validité d'une formation à trois ouds. Le disque "expérimental" laisse place à une œuvre plus aboutie.

Les frères Joubran ne répètent jamais. Ils travaillent, jouent, gratouillent. Tout le temps. À la maison, chez Wissam et Samir. Sur scène où éclosent les idées. Pour la gestation de l'album, les trois frères s'enferment. Trois mois et huit heures par jour de musique, à répéter des boucles ennuyeuses jusqu'à atteindre le sublime, confronter les sons, les esprits, écouter dans les yeux de leurs proches — femme, enfant, amis — la musique en train de se faire : "Nous vivions ensemble, mangions ensemble, passions ensemble, rêvions les mêmes songes", racontent-ils. Après la naissance, les Joubran s'impatientent de voir l'enfant mûrir au contact des saisons, des changements climatiques, gambader sur d'autres scènes, et s'identifier — rejeton protéiforme — au jazz, à la musique du monde, traditionnelle et classique. Voici pourquoi l'album s'appelle *Majâz* — métaphore — : pour laisser libre l'auditeur d'interpréter la musique comme il l'entend, de projeter sur elle sa propre image. Car telle est bien l'essence de l'art des Joubran : une infinie liberté qui puise sa source dans un attachement profond à la famille et à la culture. Pour l'heure, ils rêvent de collaborer avec d'autres artistes. Un nom se murmure : celui de Paco de Lucia. Avis.

Nouvel album "Majâz" (Randana/Harmonia Mundi), sortie le 15 octobre



Oud

Instrument phare du monde arabo-persan, l'oud est l'ancêtre du luth européen. Apparue en Egypte et au Proche-Orient il y a sans doute plus de trois mille ans, il se répand à partir du Moyen Âge dans tout le sud du Bassin méditerranéen et le Moyen-Orient. L'oud compte onze cordes, cinq groupes de deux cordes accordées à l'unisson et une corde basse. Elles sont pincées par une plume d'aigle utilisée comme un médiateur. Son manche ne comportant pas de frettes, l'oud permet des effets de glissando caractéristiques.

Extrait du parcours Musiques du Liban, de Syrie et de Mésopotamie *Petit Atlas des musiques du monde*. Cité de la Musique - Mondomix - Panama

Disponible sur
> www.mondomix.com/fr/productions.php

ile de France

du 7
septembre
au 14
octobre
2007

35 concerts
dans des lieux
d'exception

festiva
D'IL
I have a dream...
D
FRANC

MISSISSIPPI BLUES

Les bluesmen du Delta : Robert Belfour, T-Model Ford, Big Jack Johnson, Dave Riley, Sam Carr...

► Vendredi 7 et samedi 8 septembre à 20h30 / Théâtre Le Trianon, Paris 18*

UN CARNAVAL EN LOUISIANE

Manu Dibango et dix scènes avec des musiciens de Louisiane, jazz, gospel, musiques cajun et zydeco, fanfare de funérailles...

► Dimanche 9 septembre à 12h30 / Château de Villarceaux (95)

L'ÉPOPÉE DE SOUNDIATA

Spectacle musical sur la célèbre épopée mandingue avec Sotigui Kouyaté, conteur et griot

► Samedi 22 septembre à 20h45 / Musée national des Granges de Port-Royal des Champs (78)

YOUSSOU N'DOUR, L'ÉTOILE DE DAKAR

Concert acoustique de la star sénégalaise avec des invités surprise

► Vendredi 28, samedi 29 septembre à 20h30 et dimanche 30 septembre à 16h30 / Cirque d'Hiver-Bouglione, Paris 11*

KASAI ALLSTARS, LA BROUSSE ÉLECTRIQUE

Kasai Allstars, Basokin, Masanka Sankayi : orchestres traditionnels électrifiés, chant et danse des tradi-modernes de Kinshasa

► Jeudi 4 et vendredi 5 octobre à 20h / Musée du quai Branly, Paris 7*

AWADI, PRÉSIDENTS D'AFRIQUE

Le rap et le slam répondent à dix-sept discours de grands leaders africains

► Dimanche 14 octobre à 17h / Le Bataclan, Paris 11*

FACTORY

The Cinematic Orchestra, Tuxedomoon, Wax Tailor, Aloe Blacc, Agoria live, The Mungolian Jet Set, Laurent Garnier live, Scratch Massive live...

► Du 10 au 13 octobre à 18h30 / La Cigale, Paris 18*

Infos et réservations : www.fidf.fr / 01 58 71 01 01
www.fnac.com / 0892 683 622

